

<b>Zeitschrift:</b>	Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
<b>Herausgeber:</b>	Université de Lausanne, Faculté des lettres
<b>Band:</b>	- (1989)
<b>Heft:</b>	4
<b>Artikel:</b>	Pourquoi retraduire Georges Simenon en Italie
<b>Autor:</b>	Buccianti, Rosalba
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-870671">https://doi.org/10.5169/seals-870671</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 06.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## POURQUOI RETRADUIRE GEORGES SIMENON EN ITALIE

Nous avons entrepris de retraduire Simenon bien que les traductions précédentes des années trente et quarante fussent correctes. Mais nous avons voulu éliminer ce qu'elles pouvaient avoir de suranné.

Le problème qui s'est tout de suiteposé est une difficulté qui n'est peut-être pas liée à la traduction littérale. Simenon écrit simplement et on ne court guère le risque de se tromper, même si cela peut se produire. Mais le problème est de trouver un langage qui soit, comme celui de Simenon, à la fois un peu daté (on a parlé ici d'un auteur «daté») et moderne. Et le seul problème, le seul gros problème, a été de ne pas être trop moderne; de sauvegarder cette «pauvreté de langage» en essayant d'exprimer exactement ce qu'il voulait dire mais sans utiliser des termes trop compliqués, psychologiquement trop neufs, si vous voulez. La traduction en italien paraît simple, c'est-à-dire que l'italien se plie assez bien au langage de Simenon. Mais là aussi il y a un petit problème: si les phrases très courtes, très brèves, peuvent très bien se traduire en italien, on est parfois tenté de mettre deux phrases ensemble, pour un certain rythme propre à notre langue et qui est un peu différent de celui de la langue française qu'emploie Simenon. Il n'est pas facile de choisir le moment de le faire. Il n'est pas facile de savoir si l'on peut se permettre de le faire, sans trahir le rythme originel, sans prendre une liberté qui va un peu au-delà de ce qu'un traducteur (je parle pour moi-même) se propose de faire.

Nous avons, en Italie, nettement distingué l'auteur des «Maigret» et le Simenon «littéraire». Ce sont deux maisons d'édition différentes qui les publient. Je regrette que le traducteur

des deux derniers Simenon qui viennent de paraître ne soit pas là; il aurait pu vous exposer, je crois, ces mêmes problèmes. Car nous en avons discuté. Nous nous sommes parfois demandé si nous pouvions faire quelque chose surtout dans le rythme, intervenir surtout dans le rythme, tout en gardant une certaine fidélité à la parole choisie, à la parole en soi. Parce que, en passant des mots qu'il choisit à ceux que nous avons choisis, nous avons essayé de conserver le ton, l'âme, le ton et la force de la parole.

Je crois que je n'ai pas autre chose à vous dire. Les difficultés de traduire Simenon, ce sont mes collègues qui vous les diront mieux que moi. Nous avons eu, en Italie, surtout le problème de rendre sensible, dans un langage approprié, le rythme et une certaine «sécheresse», mais aussi une certaine consistance du texte de Simenon.

Rosalba BUCCANTI